

Prédication dimanche 6 novembre 2022 :

Témoigner délicatement du Dieu des vivants

De quelques « propos de table » cévenols, j'ai gardé en mémoire cette anecdote qui met en scène une dame, une paroissienne, et son pasteur Elie Gounelle, qui a été, entre autres, un des inspirateurs du mouvement du christianisme social.

Cette dame le questionne très sérieusement « Croyez-vous en la résurrection de la chair ? » Ce à quoi répond le théologien connu pour son extrême maigreur : « oh, pour ce qu'il m'en reste... » .

Cette petite boutade est soit un simple trait d'humour pastoral, les pasteurs du 19eme/20eme siècle ne sont pas que des personnages austères ! Soit une forme d'esquive devant une question difficile. Ou de délicatesse.

Il est rare que parler de ces grands sujets, la vie, la mort, la vie après la mort, soit anodin, purement dogmatique, informatif, sans qu'il ne s'y cache une peur ou une douleur, un deuil. La question est éminemment existentielle.

Je me souviens d'un petit déjeuner avec des collègues où l'une d'entre elles nous questionne sur la résurrection du Christ, ce que nous en pensions théologiquement. Je me suis réjouis d'être restée prudente car j'ai su très peu après qu'elle se relevait d'un deuil très récent.

Le pasteur fait mouche quand il parle de ce qui lui reste. La question qui taraude les vivants c'est bien : Que restera-t-il de moi, que restera-t-il des bien aimés disparus ?

Quelle trace ? Quel signe de leurs vies... La mort serait-elle le grand oubli ?

Que reste-t-il de nos amours ? De nos vies, de nos pas sur cette terre ?

Tout passe et tout reste

Mais notre destin est de passer

Passer en faisant des chemins

Des chemins sur la mer

dit joliment Antonio Machado, ce poète chassé d'Espagne par le franquisme.

Pour les sadducéens qui sont beaucoup moins poètes, plutôt très affirmatifs, la résurrection n'existe pas, c'est la descendance d'un homme qui permet que son nom ne soit pas effacé. Qu'il reste une trace de lui dans la lignée d'Israël. Un peu de sa chair...un fils fera le chemin pour lui...

Vient alors le cas d'école. Quand 7 hommes d'une même famille meurent sans descendance ? Cas d'école qui fait d'ailleurs peu de cas du désir et de la vie de la femme.

Fin de l'histoire ? A moins qu'il n'y ait, après la mort de nouvelles épousailles s'il y a une résurrection. Mais duquel des 7 le nom ne sera pas effacé ?

Hypothèse stérile. Sans suite.

L'évangile ne nous parle pas tant de la mort que de vie. D'une nouvelle identité, Plus large. d'enfant de Dieu, fils et filles d'Abraham, sans que la chair ne s'en mêle. Enfants

que nous sommes, hacunmaillon delagrande chaîne du vivant, traversant le temps et son éternité.

Enfants d'Abraham sans que la chair ne s'en mêle. La chair... Est-ce de corps seulement dont il s'agit ? La chair telle que le christianisme peut théologiquement la concevoir est ce qui représente la personne. La personne tout entière, tout ce qu'elle a bâti, souffert, aimé, toute sa vie.

Parlant de résurrection, L'évangile en ce moment de l'histoire de Jésus ne nous parle pas tant de la mort que de vie, et de nous et de Dieu. Dieu des vivants, vivants en lui.... Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. Dieu d'Odile, (dont en ce jour de culte nous avons désiré nous souvenir) celui dont elle a témoigné avec des mots, une façon d'être, une prière, qui restent pour nous source de vie. Le Dieu de nos aimés, l'autre Dieu comme l'écrit la théologienne Marion Muller Collard au chevet de l'enfant malade...

En préparant ce culte avec Albertine et Annie nous nous sommes posées aussi nos questions sur la résurrection, et sur le credo, et ces articles sur Jésus descendu aux enfers et la résurrection de la chair.

Des questions dogmatiques, de doctrine ? Ou de Foi ? Existentielles ?

Nous avons choisi de vous proposer de dire ensemble ce « Symbole des Apôtres » comme une des confessions de foi successives de l'église.

En entendant si l'on veut la descente de Jésus aux enfers comme sa traversée de ces lieux sombres de nos vies d'où toute pensée de Dieu a disparu, et qu'il éclaire de sa présence ; la résurrection de la chair comme la trace dans l'éternité de Dieu de ce qui fait de nous la personne que nous sommes ; la vie éternelle comme vie au-delà de ce que nous pouvons penser de nous-mêmes.

Ou en le disant pas

Faire ensemble l'expérience de notre humilité et vulnérabilité, quand il s'agit de tenter de dire Dieu, de confesser notre foi.

Et puis nous pouvons à l'issue du culte déposer les uns aux autres, nous aussi, nos questions, nos convictions, sur la vie, la mort, l'après.

Et témoigner du Dieu des vivants. Délicatement.

Françoise Sternberger